

# J'AIMERAIS QUE VIVRE TU APPRENES

QUAND MARTHE NOUS OUVRE UN SENTIER SPIRITUEL

Francine Carillo, Mediaspaul, avril 2013



Francine Carillo, théologienne protestante, écrivain et poète, nous propose ici l'interprétation qu'a fait en son temps Maître Eckart de l'évangile de Marthe et Marie.

A travers la présentation et le commentaire de l'auteur, nous découvrons la pensée de ce dominicain du XIV<sup>e</sup> siècle. Celle-ci éclaire notre sensibilité contemporaine et nos interrogations sur la manière de vivre une foi joyeusement adulte dans la complexité des questions que nous pose le monde.

« Marthe et Marie », texte si souvent commenté, nous est offert sous un jour nouveau : la figure de Marthe telle que proposée par Maître Eckart nous appelle à une fécondité qui consiste à nourrir, à travers les appels du quotidien, ce possible lové en nous. Marthe est souverainement libre, elle œuvre avec « ordre, raison et savoir ».

Elle est capable de se dépenser en mille tâches sans pour autant se laisser distraire de l'essentiel, de l'Un, c'est à dire de Dieu. Marie se trompe lorsqu'elle Le cherche dans l'inaction et l'isolement de la contemplation.

C'est au dedans que le silence et l'écoute doivent avoir lieu, alors même que l'on est engagé dans l'action.

D'où ce retournement inattendu : « La bonne part » que Marie a choisie, « cela doit lui passer » ! C'est une étape sur le chemin de la félicité.

Marie devra passer outre sa propre jouissance pour atteindre la part qui jamais ne lui sera ravie ..., qui est la part que Marthe lui souhaite !

Dans cette lecture audacieuse, le choix de Marie n'est pas magnifié, il est rapporté à celui de Marthe qui en représente l'accomplissement. Celle-ci vit « avec le souci et non pas dans le souci », c'est là le « vivre » que Marie doit encore apprendre de sa sœur ...

S'habituer à devenir libre dans l'activité, vivre au quotidien de l'imprenable certitude que les tâches les plus humbles et les plus cachées nous « accommodent » à Dieu aussi bien que les gestes traditionnellement connotés « religieux ».

Quel programme et quelle exigence !

A nous la joie d'inventer notre chemin en creusant le paradoxe qui veut que compagnonner avec soi-même soit en même temps se laisser soi-même, comme Marthe, pour « se tenir immobile » en Dieu.

N.D., juin 2013, Essai